

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 31 (1985)

Heft: 2

Artikel: Le carnaval de Bâle, ce prodige!

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CARNAVAL DE BALE, CE PRODIGE !



Déchaînement de plaisir une fois par an.



Le Carnaval de Bâle commence à quatre heures précises du matin avec le défilé du « Morgenstraich ». Un tambour-major est à la tête de chaque clique.

Il y a de par le monde tant de carnavaux qui se sont faits une réputation et pourtant celui de Bâle ne peut être comparé aux autres. La façon dont il est conçu, préparé et vécu sort tout à fait du cadre de l'habituel. Que se passe-t-il de particulier à ce carnaval de Bâle, pourquoi est-il tellement populaire ?

Lundi (avant le mercredi des Cendres) en est le premier jour. Vers 4 heures du matin chaque corporation réunit ses « joyeux fous » devant son local. Dans la nuit froide où les étoiles étincellent sur la cité du Rhin, tout le monde attend fièvreusement le signe du départ du « Morgenstraich » (cérémonie matinale d'ouverture du carnaval de Bâle). La cloche de la cathédrale sonne les quatre coups, toutes les lumières s'éteignent, et, brisant le silence macabre les tambours-majors font démarrer leurs hommes, partout dans la vieille ville, des dizaines de groupes démarrent au rythme de la marche du « Morgenstraich ». Dans la nuit noire on peut voir ces lanternes géantes décorées de caricatures multicolores, ces cliques déambuler les ruelles, admirées par des milliers de badauds venus de tous les horizons, Allemagne, France, Autriche et Suisse. Les trois jours de folie ont commencé. Dans la moindre petite ruelle les cortèges passent, se suivent et pourtant ne se ressemblent pas. Bientôt cette marée humaine transie par le froid se presse dans les restaurants pour le traditionnel « petit déjeuner » soupe à la farine, tarte à l'oignon arrosé d'une boisson chaude, ou pour les « durs » d'une bière bien fraîche. Petit à petit tout ce monde rentre pour reprendre ses activités normales.

L'après-midi à partir de 2 heures le cortège démarre. Tambour-major en tête la longue file s'élance d'un pas lent, les cliques, les chars, les groupes, les musiques, les « grosses têtes », folle mascarade applaudie par une foule en délire, des dizaines et des dizaines de milliers sont pris par l'ambiance. Chaque corporation a choisi un thème, tout y passe, l'actualité locale, les chroniques du pays, les évènements du monde. Le thème est richement illustré sur le char, les lanternes géantes, même les costumes du groupe sont au diapason. Tout est finement amené, satyrique, vivant de coloris multiples, spirituel, laconique mais toujours de bon goût. Jusque tard dans la nuit les groupes, fifres et tambours, sillonnent rues et ruelles toujours d'un pas lent et fatigué. Dans toutes les salles on danse et la gaieté satirique est partout ; ces trois jours tout est permis. Le soir venu les « Schnitzelbänkler » (Troubadours chantant des quatrins satiriques) vont de restaurant en restaurant pour mettre en « boîte » les « têtes de turcs » qu'ils ont choisies comme cible. Il n'est pas rare que leurs « victimes » acceptent de bon cœur de se faire « massacrer » et fassent même de la surenchère. Si le cynisme, la satire et la folle ambiance sont à leur point culminant, jamais le vase ne déborde, la correction et l'honneur ne sont en rien altérés. Puis certains se couchent vers le matin, d'autres font la folle « bamboula » jusqu'à l'aube et après un brin de toilette partent à leurs occupations professionnelles. Mardi de 9 à 23 heures les curieux peuvent visiter tous ces chars, lanternes géantes et carrosses au palais des congrès et « gouter » ces fresques humoristiques et ces couplets satiriques. Le soir



toute la population est au bal masqué, folle ambiance et satire restent à l'ordre du jour. Dans l'euphorie on passe sa deuxième nuit « blanche », on mange, on boit, on danse, on s'amuse et on oublie la fatigue. Mercredi à 2 heures de l'après-midi le cortège déambule une seconde fois à travers les ruelles et l'ambiance est encore à son point fort. Des dizaines de milliers sont revenus dans la rue, échauffés par l'enthousiasme de la folie. La troisième nuit est passée dans ce tintamarre de musique, de chants, de rires et de danse. A l'aube, le cœur serré, les yeux cernés, chacun rentre chez soi, c'est fini et pourtant ce fut tellement beau. Une année à attendre pour le prochain... c'est tellement long.

A quoi, à qui, peut-on comparer ce carnaval de Bâle ? A rien, à personne, il n'a pas sa pareille, nulle part, voilà son originalité. Peut-on même le décrire ? Dans sa forme à peu près, mais dans son esprit jamais.

Il faut le vivre pour le croire, et le voir pour l'aimer. Son origine est ancestrale et due essentiellement aux cultes païens et croyances idolâtres dont la fête des masques est restée jusqu'à nos jours le thème essentiel. Le christianisme l'a complété par l'admission des réjouissances populaires avant le carême. Organisée et animée par les corporations cette manifestation reste purement historique. Ses membres sont issues de toutes les couches fonctionnaires, étudiants, hommes politiques collaborent dans un but désintéressé à la réussite de cette fête.

(Reportage ONST)



Les trois grands jours du calendrier bâlois, groupes et autres participants masqués, déambulent dans les rues du centre de la ville au son des fifres de tambours.